

Critique

Katia
Berger



Cry



La larme aléatoire

Quel est cet instant où l'émotion bascule dans les pleurs? Quel est ce trop-plein qui se traduit soudain par l'écoulement visible et sonore des larmes? Riche idée qu'a eue Marco Berrettini, chorégraphe de l'introspection et du mélodrame (on lui doit les récents *IFeel* et *iFeel2*), de focaliser sa dernière création sur la nature du sanglot. Pour faire le tour de ce beau sujet, guidé par son philosophe de chevet, Peter Sloterdijk, le danseur combine deux concepts prometteurs. Réunir un corpus de 300 tubes musicaux comportant les mots «cry» ou «tears» dans leur titre (de Billie Holiday à Boy George en passant par les Stones ou Frank Zappa) pour en diffuser une vingtaine à chaque représentation, dans l'ordre aléatoire dicté par un logiciel. Et s'entourer de sept artistes, danseurs, comédiens, régisseur lumière ou technicien son, pour naviguer sur le plateau entre composition et improvisation. Naviguer est le mot, puisque la

scène nue de l'ADC se présente comme un océan de larmes symboliques que les interprètes traversent en combinaison de plongée, tandis que l'éclairage s'allume ou s'éteint sans logique apparente. Chacun concentré sur son propre effort de sécrétion lacrymale, ils esquissent peu à peu des mouvements qui, en réponse aux morceaux éveillant toute une palette de sentiments, vont, au hasard, du jerk démantibulé à l'interaction calculée.

Or cette indétermination, séduisante a priori, nuit en définitive à la pièce. Les flottements et autres tâtonnements s'accommodent mal du filet théorique qui les enserre. Si bien que le spectacle finit un peu dans la queue de ce poisson dont on voit l'ombre nager sur un écran blanc latéral. La larme, ayant perlé et même commencé à rouler, vient finalement se fracasser sur la joue d'un spectateur resté sec.

**ADC, rue des Eaux-Vives
82-84, jusqu'au 19 jan.,
022 329 44 00,
«www.adc-geneve.ch»**